

Humanitaire : la belle histoire qu'on nous raconte

Qu'une catastrophe se produise ailleurs qu'en Europe, ailleurs que dans un pays riche, et l'on nous raconte chaque fois la même histoire. L'Occident fort et civilisé se doit d'aller au secours des populations des pays « en voie de développement ». Car ces peuples, en retard en économie donc en tout, n'ont pas encore réussi à se donner des gouvernements autres que corrompus. Ne disposant ni des connaissances ni des moyens techniques modernes, ils ne peuvent que subir les choses avec fatalité.

Et les journalistes venus d'Europe de nous montrer en direct la détresse de gens totalement abandonnés. Puis les secours médicaux et autres hélicoptères arrivent après deux ou trois jours de voyage. Et l'espoir commence alors à renaître.

Mais cette belle histoire est incomplète, et du coup elle est fausse.

Pour commencer, l'aide la plus rapide, et aussi la plus importante, lors des catastrophes, elle vient des voisins, des proches, des gens simples qui vivent là. Rony Brauman, ancien président de l'organisation humanitaire Médecins sans frontières, dit même : « *Dans les 10 ou 15 premières minutes qui suivent la catastrophe, les premiers secours commencent à se mettre en place sous la houlette de personnalités locales. Dans le chaos, des leaders spontanés se mettent en avant. Comme dans un gros embouteillage, des gens sortent de leur voiture et se mettent à régler la circulation* ». « *Dans les 24 heures, il est rare de trouver des gens totalement dépourvus du minimum pour survivre, même quand ils ont tout perdu. Cette solidarité de voisinage dans l'environnement immédiat est primordiale* ».

Lors du gigantesque Tsunami de 2004 en Thaïlande, des sommes et des moyens gigantesques avaient été collectés en Europe. Pourtant, dit Brauman « *l'aide a fonctionné, mais à 80% ou même à 100% des cas en certains endroits, elle a été apportée par le voisinage* ». Seulement, ajou-te-t-il, « *je n'ai pas vu dans les médias d'images de l'aide prodiguée par la population locale, alors qu'elle en constituait l'immense majorité* ». Voilà, la télé des pays riches ne montre

que l'aide qui vient de chez eux.

Cette aide est une bonne chose ; elle montre qu'un lien humain existe, par delà les frontières, les différences de culture. Mais cette bonne chose est pervertie. Car en nous cachant ce que sont capables de faire les gens les plus simples, on met dans le crâne, en Occident, une idée d'infériorité des populations de ces pays.

La vérité est que les pratiques d'entraide, de secours, de solidarité y sont souvent plus vivantes qu'elles ne le sont devenues dans les grandes villes des pays riches. En 2007, une association avait kidnappé 300 enfants, « les orphelins du Darfour » pour les amener à des Français. Mais il n'y avait pas d'orphelins à sauver de l'abandon. Tout enfant sans parent est de suite pris en charge par la famille, par les voisins.

Cette manière de présenter les populations comme incapables, c'est du pain béni pour les gouvernements des pays riches. Elle les aide à faire accepter leurs interventions, économiques ou militaires, dans les pays qu'ils dominent. On fait accepter en France que l'électricité vienne de l'uranium pris au Niger, et que ce pays soit maintenu dans la plus grande misère.

D'ailleurs, les grandes opérations humanitaires ne sont pas neutres. Les moyens, les sommes énormes, si elles sont débloquées, le sont avec des calculs : les Etats des grandes puissances les utilisent, souvent pour soutenir une intervention militaire (Yougoslavie, Somalie), parfois pour masquer leur refus d'agir (Bosnie, Syrie), et quelquefois même pour protéger des tueurs (Rwanda). Pendant que la télé raconte toujours la même belle histoire.

Le monde capitaliste a accepté de faire une place à l'action humanitaire. Mais il en fait un des pions de son système : une belle image, humaine. Et il s'en sert pour faire accepter sa domination sur le monde.

30/3/2014

L'Ouvrier n° 258

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org